

Glanes antillaises, dixième série

(septembre 2022)

Déclaration de marronage dans le registre d'état civil de Saint François en 1817 *Charlotte Vangout (Liste GHC 29/03/2022)*

Le 1^{er} mai 1817 Jean Charles Louis RIVIÈRE DESRIVIÈRES déclare que, le 28 avril, deux esclaves « de nation sénégalais », appartenant à Mme veuve VEZOUX, de ce quartier, sont « partis marrons ». Ils n'ont pas été portés sur les dénombremments parce qu'ils ont été achetés « à l'époque que les dénombremments ont été remis ». Il s'agit de :

Dominique dit Bombey, environ 22 ans,

Thérésine dite Guiomballe, environ 22 ans

NDLR

Il est rarissime que les déclarations de marronage soient inscrites sur les registres d'état civil. *Christian Duic* rappelle que l'officier d'état civil tenait aussi les registres de déclaration de marronage. Il se serait donc trompé de registre.

Ces deux esclaves ont été achetés récemment et, curieusement, leur nom africain est donné « dit » ; leur prénom chrétien et nouveau nom a dû leur être donné par un baptême trop récent pour qu'on les connaisse sous ce nom.

Voir dans les 8èmes glanes : **Baptêmes de « plusieurs négrillons »**

Saint François 12 décembre 1767

<https://www.ghcaraibe.org/articles/2022-art11.pdf>

La veuve VEZOUX doit être Marie Adélaïde Antoinette DESBONNE, veuve de Joseph Claude VEZOUX, décédé le 11/11/1815 sur son habitation sucrerie à Saint François, 43 ans, commandant le quartier. Elle se remariera le 05/01/1819 avec Joseph DEURER, commis négociant.

Le sergent PIPOT, de Basse Terre, inhumé à Orléans en 1914

Dominique Rossignol, Marie-Luce Christophe, Gérard-Robert Claret
(Liste GHC 05/06/2022)

Dominique Rossignol nous a envoyé la fiche « mémoire des hommes » d'un sergent de Guadeloupe inhumé au carré militaire du cimetière nord d'Orléans.

Joseph SIPOT (pour PIPOT), sergent au 3^e régiment d'infanterie coloniale, classe 1907, Basse Terre, mort pour la France le 14/09/1914, à l'hôpital d'Orléans, de blessures de guerre, né le 24/01/1887 à Basse Terre.

Grâce à deux colistiers il est possible de rectifier la fiche :

Il s'agit de PIPOT Timothée Joseph Emile, né le 24/01/1885 (et non 1887) à Basse-Terre fils de Marie Émilie PIPOT âgée de 25 ans née le 28/03/1862 à Basse-Terre (pour l'état civil : Clémence Albertine Emilie) fille de Claude et Marie Louise OSCAR (x 04/08/1860 à Basse-Terre) ; sa mère le reconnaît le 12/01/1892 toujours à Basse-Terre. et décède à Basse-Terre le 18/10/1895.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Son registre matricule est en ligne sur les AD Guadeloupe avec sa date de décès citée le 17/09/1914 :

https://earchives.archivesguadeloupe.fr/viewer/viewer/R/001R/1R061/FRAD971_1R061_027_C.jpg

08-66 BICAISE (Antilles françaises, Saint-Vincent, Trinidad, 18^e-19^e)
(GHC 79, février 1996, p. 1562 ; réponses GHC 80 p. 1576, 221 p. 5777-78)
Marie Louise Bicais

Voici le début de la question initiale :

Laurent BICAISE et Jeanne CREMOULTIERRE étaient de Marseille et se sont installés à Jérémie vers 1755. Leur fils François (o Jérémie + ca 1816 Haïti), qui était propriétaire de navire à Jérémie, y épousa vers 1796 Marie Madeleine de SAINT-MARTIN [...]. François BICAISE était retourné à Haïti où il mourut vers 1815.

Correction et compléments :

Ils sont devenus BICAISE aux Antilles, ils étaient BICAIS en France et ce n'est pas CREMOULTIERRE, mais TRÉMOLIÈRE/TRÉMOULIÈRE. Ce sont mes ancêtres et ce couple n'a jamais quitté la France, Jeanne est décédée à Manosque en 1785, Laurent est décédé à Marseille en 1795.

C'est leur fils Jean François (prénom d'usage François) né à Manosque (pas à Jérémie) en 1759 qui est parti aux Antilles.

Vous trouverez sur Geneanet (mbicaismuller) la généalogie précise avec références des actes. J'ai reconstitué tout leur parcours aux Antilles aux USA et en Guinée mais je n'ai pas terminé.

<https://gw.geneanet.org/mbicaismuller?lang=fr&n=bicais&nz=bicais&p=laurent&pz=marie+louise+marguerite+etiennette>

<https://gw.geneanet.org/mbicaismuller?lang=fr&pz=marie+louise+marguerite+etiennette&nz=bicais&p=jean+francois&n=bicais&oc=4>

Elisabeth RÉTHORÉ ou RHÉTORÉE

Contrat de mariage à Paris de COLLINET, notaire à Léogane

<http://www.ghcaraibe.org/bul/NS26comp.pdf> p. 13/17

Véronique Baurreau

Je suis à la recherche de compréhension d'actes familiaux de Saint Domingue.

Il n'y a probablement pas de lien, mais j'ai lu que le nom de "Rhétoré" était le surnom d'Alexandre Dumas père.

Ce surnom a-t-il un sens et lequel ? Un de mes aïeux MORIN aurait pris sous son aile l'enfant naturel d'une "Rhétorée". Voici la copie de l'acte.

Grand Goave (registres de 1780 à 1786 seulement)

L'an 1782, le 3 septembre, j'ai baptisé Jean carteron libre, âgé d'environ neuf ans, fils naturel de Marie Elisabeth Rhétorée, mulâtresse libre, selon son extrait de baptême, le parrain a été monsieur Jean Morin, habitant de mont Semblée, et la marraine, Marie Louise Rhétorée, résidente dans le même quartier, en foi de quoi, j'ay signé avec le parrain, la marraine ayant déclaré ne le savoir.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

S'agit-il tout simplement d'une esclave portant le nom de la maison où elle travaille ? Sa sépulture est en Saintonge.

Je n'ai pas d'autres informations à ce sujet. Je sais qu'il a été dédommagé (on cherche les traces administratives) et qu'il est rentré en métropole avec elle. A priori, il aurait été dans le café. A vérifier.

NDLR :

Les actes du minutier central parisien sur Marie Elisabeth Réthorée en 1789, vente et contrat de mariage, ne disaient pas que Marie Élisabeth était mulâtresse. Aucun des 3 enfants légitimés ne semble correspondre à ce Jean né vers 1773.

Dans le relevé Domingino :

Marie Madeleine Retoré, veuve Sarcus en premières noces, et en secondes noces du sieur Fetisse. Habitation caféière et cotonnière. Part pour Cuba avec son fils puis États-Unis.

La famille de PARISIS de ZEVALLOS et l'habitation Zevallos, Guadeloupe

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2017-art21.pdf> (p. 13/16)

Jean-Philippe Mafille, président de la Société d'Émulation de Cambrai

L'acte de décès de Anne Adélaïde Augustine Odile Emma NÉRON SURGY (1a.1) figure bien dans le registre d'état civil de Cambrai le 3 septembre 1819 : « demoiselle Anne Adélaïde Augustine Odille Emma Néron de Surgy, 9 ans 10 mois, née en l'île de la Guadeloupe Grande Terre, fille des feus M. Jacques William Néron de Surgy, capitaine de cavalerie, habitant de la dite île, et dame Adélaïde de Parisis de Zevallos » ; maison 555 rue des Juifs, Cambrai Est. Déclaré par un journalier de 40 ans et Pierre Joseph Galland, 37 ans, marchand.

Je n'ai pas encore trouvé la raison de sa présence à Cambrai ; ville où est décédée en 1764 sa trisaïeule, Dominique Walburge OCHOA de ZEVALLOS, celle qui a transmis le nom ZEVALLOS à ses enfants PARISIS. Je n'ai pas trouvé non plus son acte de naissance en Guadeloupe.

Mariage à Nantes en 1788 de Marie Anne DUBUC de BELLEFOND et François Lambert de LAURENCIN

<https://www.ghcaraibe.org/articles/2022-art21.pdf>

Jacques de Roquemaurel

L'interprétation de l'article 420 comporte dans la note une erreur relative à la présence d'Aimée Dubuc de Rivery (« future sultane Validé ») à ce mariage. En effet Jacques Petitjean Roget, qui a utilisé les Archives du château des Picquets, à Juillac (Corrèze), montre, preuves à l'appui (utilisant les compétences d'un graphologue), que la signataire de l'acte portant la signature aimée dubuc, est bien Aimée Dubuc de Rivery, que l'on pense être la sultane Validé, laquelle signa 4 actes, successivement aimée dubuc, aimée dubuc derivry, aimée dubuc de rivry, aimée du buc derivry.

Ce que l'on sait à propos de cette Aimée Dubuc de Rivery :

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

J. Petitjean Roget avait choisi le titre de son ouvrage : « J'ai assassiné la sultane validé » pensant prouver que la sultane n'était pas Aimée Dubuc. Il n'a pas trouvé la preuve correspondante (ce qui ne prouve pas qu'elle l'était.)

Ce que l'on sait est qu'Aimée Dubuc de Rivery quitta Nantes pour La Martinique à la fin de 1788 ou au début de 1789, en raison des troubles, et que le bateau n'arriva pas à La Martinique (ce que disait sa famille.)

Selon une thèse apparue en 1821, le bateau subit une tempête au large du Portugal, les passagers recueillis par des pirates barbaresques furent vendus en Afrique, et Aimée Dubuc fut vendue à un barbaresque qui la revendit au Grand Seigneur (Le Sultan de Constantinople) où elle devint sultane Validé, mère de Mahmoud II, ce que la chronologie ne permet pas. En réalité elle aurait été la mère adoptive de Mahmoud II. Cette ascendance française expliquerait le fait que le Grand Turc ne s'allia pas avec le Tsar lors de la campagne de Russie.

Sa famille n'eut de ses nouvelles que par la thèse de 1821. Les portraits illustrant les ouvrages relatifs à Aimée Duuc sont apocryphes.

A propos du mariage objet de l'article, en raison d'une endogamie fréquente dans les familles martiniquaises et nantaises, je descends des deux mariages de Marie Anne Dubuc de Bellefonds, et du mariage de Marie Anne Désirée de Laurencin, sœur de François Lambert, avec Amable de Santo Domingo.

Famille ROOLS de GOURSOLAS, huit générations en Martinique, qui se terminent en 1902

GHC 158-159, avril-mai 2003, p. 3810

Philippe Clerc (Liste GHC 02/07/2022)

Compléments sur :

1.2.4b.3.3 Guy Médéric Louis ROOLS de GOURSOLAS de LAUBIÈRE

chef de bataillon, chevalier de la Légion d'honneur

o 20/05 b 11/07/1789 Fort Royal (écrit juin mais acte placé en juillet ; dit né le 24/05 à son mariage NDLR)

+ 12/04/1842 Les Saintes Terre de Haut

x 11/04/1815 Fort Saint Pierre, Henriette Françoise Jeanne Joséphine OLLIVIER, fille de messire Jean Baptiste ancien conseiller au conseil souverain de l'île Grenade, et Marie Anne Joséphine LEROY

o 15/09/1792 La Grenade (d'après l'acte de mariage) b 15/12/1792 Saint Pierre le Fort ; p et m ses grands-parents maternels NDLR

+ 09 d 10/01/1828 Grand Bourg de Marie-Galante ; décédée sur l'habitation sucrerie indivise entre le sieur de Retz et la dame veuve Bosredon ; 35 ans ; mari chevalier de Saint Louis, capitaine au 51^e régiment d'infanterie en garnison aux Saintes ; laisse 3 enfants mineurs (NDLR)

d'où 4 (et non 2) filles

1 Elina ROOLS de GOURSOLAS de LAUBIÈRE

o 11/04 d 13/05/1816 Fort Saint Pierre (NDLR)

+ /1828

2 Jeanne Joséphine Lucile Louise Olivia ROOLS de GOURSOLAS de LAUBIÈRE

o 19/08/1818 Fort Royal d 10/09/1818 Saint Pierre (en note marginale :

« 16 avril 1883 H.J. »)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- + 28 d 29/08/1893 Paris 14^e * ; 75 ans ; déclaré par ses fils Louis Léon Naudin, 53 ans, et Paul, 42 ans (NDLR)
(projet de mariage avorté en 1839 avec Amédée Yver de Villers : p. 32-33 de <http://www.ghcaraibe.org/articles/2018-art26.pdf> NDLR)
- x 27/02/1840 Pointe à Pitre (Guadeloupe) Michel Adrien **NAUDIN**, fils de
 - + Charles et + Marie Angélique BOUVARD *
 - capitaine au premier régiment d'infanterie de marine
 - o 09/08/1798 Beaumont du Gâtinais (Seine et Marne, 77) *
 - + 09/11/1864 Paris 19^e *
 - ax Célestine Emma Elisa MOLLIEN
 - + 08/04/1833 Saint Pierre
 - d'où 2, fils et 2 filles, dont
 - Louis Adrien Léon NAUDIN
 - o 13 b 22/06/1840 Basse Terre (en note marginale « mars (?) 1886 »)
- 3 Adrienne Joséphine Louise Eliane ROOLS de GOURSOLAS de LAUBIÈRE
 - o 31/08 b 06/10/1820 Saint Pierre Le Fort
 - + 19/06/1902 Grand-Bourg de Marie-Galante
 - x 09/08/1850 Grand Bourg de Marie Galante, Félix **BON**, fils de + Étienne André, avoué au tribunal d'appel de Grenoble (+ 07/03/1814) et Marie Anne Hippolyte GRAND-DUFAY
 - ingénieur de Centrale ; sucrier à Marie Galante
 - o 22/03/1804 Tullins (Isère, 38)
 - d'où au moins une fille et 4 fils (GHC 113, mars 1999, p. 2468, et 161, juillet 2003, p. 3911)
- 4 Louise Alexandrine Irmis ROOLS de GOURSOLAS de LAUBIÈRE
 - o 01/06 d 03/07/1824 Saint-Pierre Le Fort

Qui aurait des compléments en particulier le décès et mariage éventuel de la dernière ?

NDLR

Nous avons complété ou corrigé certains actes. Ceux marqués * viennent d'Yves Nouvel sur Geneanet. Voir sa généalogie pour les 4 enfants Naudin.
Les dates écrites en marge de certains actes correspondent à la date de demande d'actes par l'intéressé ou un membre de sa famille aux archives d'outre-mer à Paris.

Pierre HOUSSET, un cas de bigamie ?

Marie-Luce Christophe (Liste GHC 20/07/2022)

Pierre HOUSSET, natif d'Yvetot (76), fils de Jacques et de Marie Magdelaine LAURENCE, se marie le 28/01/1788 au Gros-Morne (**Martinique**) avec Catherine Félicité MAUGÉE.

(<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=MARTINIQUE&commune=GROS-MORNE&annee=1788>) - Vue 6

Naissance de leur fille Marie Victoire Félicité le 19/11/1788 (b 02/12). Elle se marie le **28/01/1807** au Gros-Morne avec Gilles Louis REBOURS et nous lisons :

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

« fille mineure de sr **Pierre Housset absent depuis 15 ans de cette colonie et dont on ignore la demeure**, la dite absence prouvée ainsi qu'il est dit au contrat de mariage. »

(<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=MARTINIQUE&commune=GROS-MORNE&annee=1788>) - Vue 8

Cette absence date apparemment de 1792.

Décès de Catherine MAUGÉE le 23/03/1826 au Gros-Morne, **veuve de feu sieur Pierre HOUSSET**.

Le 04/03/1793 à Gravelines dans le Nord (59) a lieu le mariage de :

Pierre HOUSSET, lieutenant des canoniers dans le septième bataillon de la Seine Inférieure en garnison en cette ville, **natif d'Yvetot (76) fils de Jacques HOUSSET et de Marie Madelaine LAURENCE**

avec Justine Rosélie Josèphe GALISSET, 18 ans, fille de Pierre Joseph Galisset et de Marie Antoinette BOO, négociant à Aire, district de Saint-Omer (Pas de Calais, 62).

(<https://archivesdepartementales.lenord.fr/ark:/33518/f67cmks0lxdw/ede62204-92c7-4413-a2e6-114e328b1469>) - Vue 66/307

Le couple aura 2 enfants : Justine Victoire née le 26/05/1795 et Albert Antoine Henry Joseph né le 29 pluviôse an 7 (17/2/1799).

Il **décède à Gravelines le 01/05/1800** : « Le citoyen **Pierre HOUSSET**, adjudant major de cette place de Gravelines, **âgé de 41 ans, natif d'Yvetot**, époux de Justine Galisset (âgée de 25 ans, native de St Venant, 62) est décédé à son domicile, rue de la Révolution lejour'd'hui... ».

(<https://archivesdepartementales.lenord.fr/ark:/33518/6m7brx2nspd5/27fee435-49b9-4a45-b35f-e758a8286c98>) - Vue 843/1153

Au regard de son absence de la colonie depuis 1792, **s'agirait-il d'un cas de bigamie ?**

Aucune trace de Pierre HOUSSET en Martinique après la naissance de sa fille en 1788. Le registre de 1788 au Gros-Morne n'étant pas l'original, nous ne pouvons pas comparer la signature de Pierre en 1788 avec celle présente en original sur les registres de Gravelines en 1793.

Je serai reconnaissante si vous avez des informations qui laissent penser le contraire (actes notariés, papiers de famille, trouvailles ...).

Les ARSONNEAU de Grande Terre et ceux de Marie Galante

<https://www.ghcaraibe.org/articles/2021-art27.pdf>

Denis Savart

Il y a au Canada une nombreuse famille ARSONNEAU établie en Acadie. Il est possible, mais non prouvé, qu'elle ait une origine commune avec les ARSONNEAU de Guadeloupe.

Pierre ARSONNEAU est né en 1649 à La Couarde-sur-Mer (Charente Maritime, 17), fils de Pierre et Catherine MÉNAGER. Il devient marchand puis navigateur et vogue vers les Antilles dans les années 1670. Nous croyons qu'il s'installe en Acadie vers 1672 (tout en continuant son commerce transatlantique via La Rochelle). Il serait l'ancêtre de cette grande famille d'Acadie. Il est associé à la famille ALLAIRE des marchands protestants de La Rochelle (il est apprenti chez Louis à partir de 1667) qui

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

ont plusieurs navires qui naviguent aussi vers les Antilles. Notre Pierre ARSONNEAU devient en 1676 seul propriétaire de son navire (60 tonneaux).

Il quitte La Rochelle en 1676 « pour les isles de La Mérique » sur La Catherine, avec du vin et de la farine, mais surtout des barils vides (et un tonnelier) et beaucoup de sel. On soupçonne que les Antilles ne sont qu'une escale en soutien aux marchands Allaire et qu'il poursuit sa route vers l'Acadie où il s'établit.

Le rôle de l'équipage de La Catherine daté du 8 août 1676 énumère :

Nicolas NOËL, maître, de La Rochelle, 30 ans
Louis AUDOIN, de la Tremblade, pilote, 36 ans
Paul CHEVALLIER, charpentier, 30 ans
Estienne BENOUET, tonnelier, de Saint Xandre, 20 ans
Jean AUBAIN, de Saint Malo, matelot, 20 ans
Charles AFLAME, de Aubrevaq (??), matelot, 20 ans
André LETAUD, de Saint Gilles, matelot, 18 ans
Jean SALLAIN, de Camaret, matelot, 18 ans
Jean GUY, de Belle Isle, matelot, 18 ans
Ervé AMOLLOT, d'Argenton, garçon, 12 ans

NDLR

Hypothèse séduisante mais qu'il semble difficile, voire impossible, de vérifier. Rappelons que, comme dit au début de notre article, « les ARSONNEAU sont nombreux en Charente Maritime ».

Alphonse SÉJOURNET x Suzanne CAPONNET

in Damazan, Lot et Garonne, Glanes 4ème série p. 7/8

Max Richon

Dans « La paroisse de Layrac de 1789 à 1911. Mémoires recueillis par M. l'abbé Paul Dubourg » p. 374 (sur Gallica et sur Geneanet) : le citoyen Alphonse SÉJOURNET, fils de feu Barthélemy, originaire de Nîmes, se présente devant le conseil municipal de Layrac (Lot et Garonne, 47) avec « une négresse, sa nourrice, appelée Marie Thérèse ». Il expose qu'il habitait à Jérémie, île de Saint Domingue, qu'il a dû fuir. Débarqué à Nantes en juillet 1792 il est venu se réfugier chez son oncle, le citoyen DULION. Réduit à la plus profonde misère il désire profiter de la loi du 17 vendémiaire qui accorde des secours à ceux qui ont été victimes des troubles de Saint-Domingue. Les officiers municipaux DEPAU, DARGEIN, CAPPONNEL accueillent avec bienveillance sa requête. Quelques jours après le citoyen Jacques GOUX, lui aussi habitant de Saint-Domingue, depuis 1789, présente la même demande.

Une note précise que, en 1764, le sr Charles Joachin Séjournet, avocat et secrétaire de l'Intendant de Montauban, était marié avec Marie Éléonore Dulion, de Layrac ; en 1801 Jeanne Félicité Séjournet, fille du sr Séjournet habitant de Saint-Domingue, et de feu Eléonore Dulion, épouse Michel Athanase Gassou ; en 1813 Alphonse Séjournet épousera Suzanne Joséphine Capponnel (et non Caponnet), fille de Blaise.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Complément :

Le 5 août 1838 à Clermont Ferrand (Puy de Dôme 63), mariage de Jean Baptiste Séjournet, né à Layrac le 30/05/1816, fils de Pierre Alphonse, régisseur au château de Randan et feu Suzanne Joséphine Capponnel (+ 28/02/1822 Layrac), avec Adélaïde ACHARD, née à Genève en Suisse (ci-devant département du Léman) le 20/09/1813, fille de Jean, officier de la Légion d'honneur, chef de bataillon en retraite, et + Catherine HOËFFER (+ 12/08/1834 Clermont Ferrand).

Les actes de mariage de 1813 et de 1838, ainsi que l'acte de décès à Damazan en 1862 concordent : Pierre Alphonse SEJOURNET, époux de Suzanne CAPPONNEL, est né à Saint Domingue le 16 mars 1792... Ce ne peut donc pas être le Alphonse SEJOURNET qui débarque à Nantes en juillet 1792 et vient 2/3 ans plus tard solliciter le conseil municipal de Layrac !

NDLR

Alphonse Séjournet a effectivement reçu les secours aux réfugiés des colonies : dossier F/12/2871. Autre dossier même cote pour Jean Baptiste Félix Séjournet. Mais pas de dossier au nom de GOUX.

Décret du 27 (et non 17) vendémiaire an III (18/10/1794) instituant ces secours.

CARIOT et RUILIER

La famille RUILIER et ses alliés

<https://www.ghcaraibe.org/publications/La%20famille%20Ruillier.pdf>

BIDEGARAY, RIGAUDIN, CARIOT, familles de Marie Galante

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art03.pdf>

Charlotte Vangout (Liste GHC 26/07/2022)

Voici un couple passé inaperçu.

Clément Eugène Saint Cyr CARIOT,

fils de Jean Baptiste Saint-Cyr CARIOT et Cécile Adéline GOGNY

Article CARIOT page 9/10, 1.1.1.1.3b

né le 6 mars 1865 à Saint Claude, négociant à Pointe à Pitre où il est domicilié.
majeur, parents et ayeux décédés.

épouse le 17 juin 1899, au Moule, avec un contrat de mariage passé chez M^e René RUILIER, notaire à Pointe à Pitre

Marie Irma RUILIER, née le 1 mai 1881 au Moule, mineure,

filles de + **Louis Saint Clair RUILIER** et **Marie Joséphine RUILIER**, présente
Témoins : Joseph Jean Jules Vincent DEVARIEUX 1878-1956 et Louis Georges Théodore HÉRISSE 1872-

La famille RUILIER p. 64 (70/138)

Le mariage se conclut par un divorce, prononcé par le tribunal de Basse-Terre, le 18 novembre 1920.

Ce mariage, nous confirme de décès de Louis Jean Baptiste St Cyr, avant 1884. Cécile Adéline GOGNY, elle, est vivante ce 17 juin 1899.

Le couple a-t-il eu des enfants, en 21 ans d'union ?

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Recherche dans l'intérêt des familles
Charles CAUCHY parti pour Saint Domingue
MC/ET/XXXV/792 M^e Fourcault de Povan vérifier
Pierre Bardin

Notoriété, 2 septembre 1776.

Jacques Dominique BEAULIEU, bourgeois de Paris, rue Quinquempoix (sic : Quincampoix), paroisse Saint Merry, et Nicolas MARTIN, négociant à Rouen, certifient que Charles CAUCHY, ci-devant apothicaire à Bolbec, a quitté la province vers le mois d'octobre 1770, sans prévenir sa femme et sa famille de l'endroit où il comptait se rendre. Qu'ils ont connaissance qu'il s'est retiré depuis au canton de Jérémie, isle St. Domingue, d'où il a écrit plusieurs fois, mais que depuis dix-huit mois il n'a donné aucune de ses nouvelles, en sorte qu'on ne sait ce qu'il est devenu.

NDLR

Les registres conservés de Jérémie vont de 1778 à 1788. Pas trace du patronyme dans les tables.

Vente de l'habitation Auriol au marquis de GOUY d'ARCY
MC/ET/CXVI/551 M^e Foacier (et non Farman), 26/01/1785
<http://www.ghcaraibe.org/articles/2022-art18.pdf> p. 5-6/14
et **Testament et inventaire après décès de Jean François AURIOL**
MC/ET/CXI/363, M^e Guillaume l'Aîné, 14/02/1785
<http://www.ghcaraibe.org/bul/NS18comp.pdf> p. 22-23
Pierre Bardin

Dans la procuration établie le 14/05/1784 devant M^e Landais au Cap par les 3 frères et sœur AURIOL en faveur de Jean François AURIOL, l'un d'eux, partant pour France, pour vendre l'habitation familiale établie en sucrerie au Port Margot, il était précisé que cette vente était conditionnelle pourvu qu'au jour où l'acquéreur ou son procureur se présentera pour être mis en possession, elle ne se trouve déjà vendue et l'acquéreur en possession d'icelle, le dit procureur ayant laissé des pouvoirs pour consommer la dite vente avec ses frères et sœur. Dans ce cas la vente par leur frère en France serait nulle et non avenue.

Le contrat de vente au marquis de Gouy d'Arcy est signé le 26 janvier 1784 à Paris mais, le 4 février, Jean François Auriol meurt à Paris.

Gouy d'Arcy s'empresse alors, le 13 février, d'établir une procuration à Mrs Aubert, Rouch et Compagnie, négociants au Cap Français, les confirmant comme ses procureurs généraux et spéciaux et leur demandant de dénoncer tout contrat de vente postérieur au 26 janvier suivi d'une prise de possession et de prendre possession eux-mêmes de l'habitation, en faire l'inventaire, etc.

Rappel : Gouy d'Arcy sera guillotiné le 5 thermidor an II.

<http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc026/p0307.html> p. 307-309.

MC/ET/CXVI/551 M^e Foacier 13/02/1785.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Achat d'un terrain à Limonade par le vicomte de CASTELLANE

M^e Lhéritier, MC/ET/XCIV/365, 03/03/1773

Pierre Bardin

Le 3 mars 1773, procuration par Gaspard Boniface vicomte de CASTELLANE et Marguerite Renée FOURNIER son épouse, demeurant à Paris hôtel de Toulouse, rue de La Vrillière, paroisse Saint Eustache, à Nicolas Louis CABEUIL, habitant au quartier du Trou, Saint Domingue, leur fondé de procuration, pour ratifier l'achat par ledit Cabeuil, en leur nom, d'un terrain à Limonade (M^e Lacaze, Le Cap, 13/11/1772).

Ce terrain de 30 carreaux, au lieu-dit La Vallée, est enclavé dans les possessions des seigneur et dame de Castellane. Son prix de vente est de 120 000 livres.

Il est vendu par Jacques Guillaume VIARD aîné, habitant au quartier de Limonade, en son nom et comme tuteur de ses frères et sœurs mineurs et comme chargé des pouvoirs spéciaux de ses autres frères et sœurs majeurs.

Par le même acte, pouvoir à Cabeuil pour vendre le terrain formant l'habitation de la dite dame constituante au quarter de la Grande Rivière, en l'état où il se trouve.

NDLR

Sur les vendeurs voir GHC 97, octobre 1997, p. 2088

<http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc097/p2088.html>

VIARD : dans un factum de 1784, plusieurs VIARD mais pas de Jacques Guillaume (GHC 211, février 2008, p. 5441). Jacques Guillaume VIARD, fils de Jacques, habitant de Limonade, et Catherine CHASSET, s'est marié à 24 ans le 24/11/1759 à Saint Marc avec Marie Thérèse SAVARY. Il est décédé à 43 ans le 24 août 1770 sur son habitation du Bois de Lance, à Limonade (mgaillard sur Geneanet).

Vente de trois habitations de Guyane et deux maisons à Cayenne en 1771

<https://www.ghcaraibe.org/articles/2022-art10.pdf>

M^e Lagrenée MC/ET/IV/719

Pierre Bardin

Le 30/06/1775 les associés de 1771 reconnaissent devoir à messire Ferdinand Camille DUCHEMIN de LA CHENAYE, écuyer, seigneur de la Vallée, de l'académie royale des sciences, belles lettres et arts de Rouen, conseiller du roi et de Monsieur fils de France son frère, président lieutenant général au bailliage du Perche séant à Mortagne (Orne, 61), 8 000 livres pour prêt à eux fait et payé à l'instant, à rembourser le 01/07/1777.

En fait c'est le 12/07/1779, deux ans après la date prévue, que M. Duchemin de la Chenaye, demeurant en son château, paroisse Saint Lubin Cravant (Eure et Loir, 28), donne procuration à Antoine Colliot, étudiant en droit demeurant rue Saint Martin paroisse Saint Merry, pour recevoir le remboursement des 8 000 livres.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

LE GENTIL de KERMOISAN épouse DEGLOS à Sainte Lucie

GHC p. 3933, 2267, 2223, 2152, 1630

M^e Foacier, MC/ET/CXVI/551, 14/02/1785

Pierre Bardin

Inventaire après décès de Jérôme Méline LE GENTIL de KERMOISAN, avocat au parlement de Paris, rue Taitbout, paroisse Saint Eustache, à la requête de sa veuve Françoise Louise Catherine Gabrielle CONNAN, en présence de Louis François HAVART, avocat en parlement, substitut du procureur du roi au Châtelet de Paris, appelé en l'absence de Catherine Jeanne Méline Le Gentil de Kermoisan, épouse de M. DEGLOS, habitant en l'île de **Sainte Lucie**, seule héritière de son père.

Dans les papiers, contrat de mariage M^e Richelot à Rennes le 10/02/1753. Les parents de la future épouse sont François Louis CONAN, procureur au présidial de Rennes, et Catherine CHESNEAU.

NDLR

Le dossier E 114 « DEGLOS Jacques Ambroise, habitant sucrier, commandant le quartier Vieux-Fort, île Sainte-Lucie, 1789 » signalé disparu en p. 2152 (février 1998), 2223 (mai 1998) et 2267 (juin 1998) figure bien sur le site des ANOM.

Recensement de 1807 à Boulogne sur Mer

Pierre Bardin

- Melchior, employé au Télégraphe, mulâtre né à Dunkerque
- Jean Charles Augustin, menuisier venu de Martinique il y a 9 ans.

Les BONNARD, in La famille YVER de VILLIERS

Importance des familles de la Brie au début des Antilles françaises

<http://www.ghcaraibe.org/docu/Champs%20sur%20Marne%202009.pdf>

Serge Radiguet

Le nom BONNARD m'a évoqué la célèbre Marie Bonnard, épouse de Jacques DYEL du PARQUET et sœur de Barbe Bonnard, épouse de Claude de RIVERY.

La mention de Nicolas COLBERT, dit cousin paternel des enfants de Pierre Bonnard et de Anne Yver (Yvert) m'a incité à explorer cette parenté. J'ai ainsi identifié François Bonnard, marié en 1580 à Françoise Lamy, nièce d'Isabeau Lamy, épouse en secondes noces d'Antoine Pingré et arrière-grand-mère de Nicolas Colbert, et probablement sœur de Barbe Lamy, épouse de François Dujardin et grand-mère de Marie Le Mercier, épouse de Nicolas Colbert. Les parrainages Bonnard relevés dans les actes de baptême des descendants de la famille Lamy, transcrits dans le Fonds Laborde, semblent confirmer que Pierre Bonnard est le fils de François et de Françoise Lamy.

Le prénom Barbe porté par la mère de Françoise Lamy (fille d'Adrien et de Barbe Grave) et plusieurs de ses descendantes peut également laisser supposer que Jean Bonnard, père de Marie et Barbe, était également parent de François et de Françoise Lamy. Il pourrait être leur fils ou leur neveu (fils d'un autre Jean, également maître barbier et chirurgien, prévôt du collège de chirurgie de Paris + 16-12-1638 ?)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Des actes notariés, non mis en ligne à ma connaissance, pourraient permettre de vérifier ces hypothèses :

- contrat du premier mariage le 28/02/1641 à Paris de Marie Bonnard avec Jacques Chesneau (M^e Charles de Henault MC/ET/LXXXVII/155)
- contrat de mariage de ses parents Jean Bonnard et Françoise Lejars (Le Jarre) le 28/05/1623 à Paris (M^e Pierre Blossé, MC/ET/LXXV/2)
Parmi les parents maternels des enfants Dyel en 1668 sont cités outre Louis, frère de Marie Bonnard, un Jacques Bonnard et un Sieur Bonnard, écuyer, sieur Desroches, oncle maternel
- contrat de mariage le 10/03/1580 de François Bonnard, marchand mercier 1586, marchand drapier 1587-1589, bourgeois de Paris 1587, échevin de Paris 1587 ? avec Françoise Lamy
Il semble être parent de Claude Bonnard, avocat en la Cour de Parlement x Renée EVRARD (Everard, Everart) + 1573/ dont Claude BONNARD + 1573/ x noble homme Pierre DIBAINNETTE, valet de chambre ordinaire du Roi, parrain en 1585 de Marie Dujardin, probablement nièce de Françoise Lamy.
- contrat de mariage le 04/09/1622 à Paris de Pierre Bonnard avec Anne Yver

Jean Scipion de POSSAC

Familles DAMIEN, DUMESNIL, SABOURIN de l'Arcahaye
article 113 <http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art40.pdf>. p. 8-9/10
Raoul Delrieu

Anne Marie Louise Émilie SABOURIN est décédée le 10 décembre 1845 à l'Hospice des Aliénés de Bordeaux. (Bordeaux métropole, Bordeaux section 2, acte n°2064).
Son époux, Jean Scipion de POSSAC était décédé à Réalmont (Tarn, 81) le 5 février 1820 : négociant, 46 ans, né à Nîmes (Gard), demeurant à Paris, fils de messire Antoine de POSSAC GENAS, lieutenant des Maréchaux de France, et dame Susanne de MALBOIS.

Comptes rendus de lecture

La Montagne des Délices, roman

Pierre Sabourin

Éditions Baudelaire, 2^e trimestre 2022, 979-10-203-4916-3, 488 pages, 23 €

Un roman, oui, avec un réel talent de conteur, mais sur une base généalogique et historique solide. L'histoire de la famille SABOURIN est racontée en deux grandes parties, qui nous font passer de Saint Domingue à Haïti : « La dame de Saint Domingue », Anne Françoise Dumesnil, ses trois maris et ses enfants, sur leurs habitations sucrière et caféière du Boucassin à l'Arcahaye, puis « Dom Sabourin grand juge d'Haïti ».

Fine analyse psychologique, reconstitution de la vie d'une habitation sous tous ses aspects, liens conservés avec la famille en France, maintien dans une colonie accédant douloureusement à l'indépendance, horreurs de cette guerre et des premières années de l'indépendance, laborieuse élaboration de la gouvernance et des institutions.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Cette seconde et dernière partie, sur Dom SABOURIN, le Grand Juge de la toute neuve république d'Haïti, suit la destinée et l'œuvre du président PÉTION et prend fin avec sa mort, l'avènement de BOYER et la mort de Dom SABOURIN.

Un seul regret : des noms de lieu sans leur article (Arcahaye, Dondon, etc.) ; des patronymes historiques écorchés (Mallouet pour Malouet, Poverel pour Polverel, Hôtel Massiou et Club Massias pour Massiac, le comte Mole pour Molé ; Hercule dit Domingue n'est pas un noir martiniquais mais d'origine cubaine), de même pour des mots créoles (essintes pour essentes, griffé pour griffe). Une réédition permettrait d'y remédier.

Comme l'auteur le dit dans l'avant-propos, la trame du roman lui a été fournie par *Généalogie et Histoire de la Caraïbe* :

« Familles DAMIEN, DUMESNIL, SABOURIN de l'Arcahaye, origines géographiques variées des Domingoï et évolution sociale » *Bernadette et Philippe Rossignol*, article 113 <http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art40.pdf>.

« André Dominique SABOURIN dit Dom Sabourin, 1771-1819 », par *Jacques de Cauna*, GHC 222, février 2009 p. 5796-97.

Sur BOYER, nous rappelons les articles :

« Le président BOYER, une fortune discrète », par *Pierre Bardin*, GHC 164, novembre 2003, p. 3984-3996 (avec le détail de son long inventaire après décès).

« Le président Jean-Pierre BOYER et sa famille » par *Peter Frisch*, GHC 16, décembre 2003, p.4019-4022

Le Dîner de l'Exposition, roman

Michèle Dassas

Ramsay, mars 2022, 978-2-81220-336-7, 284 pages, 19 €

Voici une autre histoire vraie contée sous une forme romancée. Les faits sont historiques et les personnages réels. Vous les trouverez en page 18 de notre article 419, « Les LACOUR, une ancienne famille subsistante de la Guadeloupe ». Nous remercions Sainte-Croix Lacour de nous avoir signalé ce livre dès sa parution. On s'attache à la destinée d'Aurélia, la belle quarteronne, fille de Charlemagne Lacour et de Titine, emmenée à Paris à l'âge de 20 ans par son père. A travers elle, on voyage dans le temps et l'espace, de la haute société parisienne, à l'époque de l'exposition universelle de 1855, aux quartiers pauvres de Londres décrits par Dickens, de Basse Terre et Saint Claude dans les années 1875 au Paris transformé par Haussmann et qui découvre les tableaux de la galerie Durand-Ruel. Quelle destinée pour celle qui épousa à Paris l'avocat Ventre d'Auriol puis en Guadeloupe un Jouveau du Breuil ! À travers l'héroïne on découvre des milieux sociaux différents recréés avec une réelle puissance évocatrice par la romancière.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

L'île aux trois noms – Hispaniola, Saint-Domingue et Haïti Cartes et plans du XVIe au XVIIIe siècle

Bernard Gainot, Elie Lescot Jr, Caroline Seveno

Presses Universitaires de Nouvelle Aquitaine – La Geste, second semestre 2021

979-10-353-1157-5, 148 pages, 30 €

Un livre précieux, de grande qualité éditoriale, qui ravira tant les historiens que les géographes et tout curieux. Il est basé sur la riche collection d'*Elie Lescot Jr*, 34 cartes accumulées au long de toute une vie. *Caroline Seveno*, maître de conférences à l'Université des Antilles, qui avait soutenu sa thèse sur l'histoire de la cartographie aux Antilles au XVIIIe siècle, fait l'analyse fine et documentée de chacune d'elles. *Bernard Gainot* rappelle les grandes périodes de l'histoire de l'île, depuis le premier voyage de Christophe Colomb en 1492, jusqu'à 1804 : plus de cartographie après l'indépendance d'Haïti.

Quatre grandes parties : les cartes des origines et les cartes hollandaises ; les grandes expéditions des Lumières ; les villes ; les ingénieurs géographes.

Vous n'y trouverez pas de carte des habitations.

Les premières cartes, utiles aux navigateurs et découvreurs, mettent en valeur les côtes très découpées et le relief accidenté de l'intérieur de l'île. Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, c'est le remarquable travail, très précis, des ingénieurs hydrographes de l'Académie de Marine et géographes du Génie, appliqué à la seule partie française.

Outre leur grand intérêt géographique et historique, c'est la beauté de ces cartes, de leurs cartouches et des dessins de navire, qui émerveille.

En annexe la liste de près de 300 cartes du département des cartes et plans de la BnF et des cartes hollandaises.

Nous en profitons pour rappeler la mise en ligne sur le site des ANOM dans la Base Ulysse, de l'impressionnante série des cartes et plans. Voir « iconographie » en page d'accueil puis « choisir un territoire ». Attention, 5 entrées pour Saint-Domingue.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)